

PORTRAIT

DR PYALO KILIMOU, LA MÉDECIN QUI SOIGNE PAR LA NUTRITION

GRATUIT



TOGO
emergent

MAGAZINE MENSUEL D'INFORMATION N°033

DÉCEMBRE 2025



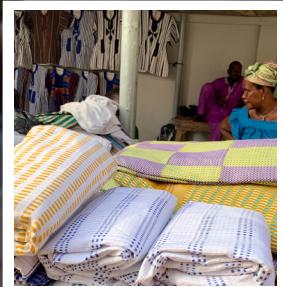
Focus

BILAN DE SANTÉ :



AU TOGO, LE RÉFLEXE PRÉVENTIF QUI PEINE ENCORE À S'IMPOSER

Immersion
À LA DÉCOUVERTE DU KENTÉ
TOGOLAIS À KPALIMÉ



EDITORIAL

SÉCURITÉ SOCIALE AU TOGO : D'UNE VISION POLITIQUE AUX RÉSULTATS MESURABLES, UN MODÈLE EN CONSTRUCTION

POLITIQUE

TOGO : PLACE À LA RÉPUBLIQUE DES RÉSULTATS

SOCIÉTÉ

« TANT QUE JE SUIS DEBOUT, ÇA VA » : LE PARI RISQUÉ DES TOGOLAIS AVEC LEUR SANTÉ

SPORT

SPORT / VISITE MÉDICALE : LE PREMIER MATCH À GAGNER POUR LES ATHLÈTES



📞 +228 9052 9380 🌐 www.deliverafrica.pro
✉️ contact.deliverafrica.pro 📱@dliverafrica



SOMMAIRE

4 ÉDITORIAL

SÉCURITÉ SOCIALE AU TOGO : D'UNE VISION POLITIQUE AUX RÉSULTATS MESURABLES, UN MODÈLE EN CONSTRUCTION

6 FOCUS

BILAN DE SANTÉ : AU TOGO, LE RÉFLEXE PRÉVENTIF QUI PEINE ENCORE À S'IMPOSER

10 POLITIQUE

TOGO : PLACE À LA RÉPUBLIQUE DES RÉSULTATS

12 ÉCONOMIE

INFLATION MAÎTRISÉE : UN ATOUT STRATÉGIQUE POUR LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE DU TOGO

POURQUOI LA BANQUE MONDIALE MISE SUR LE SECTEUR PRIVÉ TOGOLAIS ?

16 SOCIÉTÉ

« TANT QUE JE SUIS DEBOUT, ÇA VA » : LE PARISQUÉ DES TOGOLAIS AVEC LEUR SANTÉ

18 SPORT

SPORT / VISITE MÉDICALE : LE PREMIER MATCH À GAGNER POUR LES ATHLÈTES

21 BON À SAVOIR

LES DISPOSITIFS GOUVERNEMENTAUX POUR FACILITER L'ACCÈS AUX BILANS DE SANTÉ

23 PORTRAIT

DR PYALO KILIMOU, LA MÉDECIN QUI SOIGNE PAR LA NUTRITION

27 TECH

LA BULLE IA : ENTRE ENGOUEMENT ET RÉALITÉS ÉCONOMIQUES

29 IMMERSION

À LA DÉCOUVERTE DU KENTÉ TOGOLAIS À KPALIMÉ

ÉDITORIAL

Sécurité sociale au Togo : d'une vision politique aux résultats mesurables, un modèle en construction



En faisant de la sécurité sociale l'un des axes structurants de son action publique, le Togo a engagé une transformation progressive mais cohérente de son modèle de développement. Des réformes de la protection universelle aux politiques ciblées en faveur des plus vulnérables, en passant par des mécanismes innovants de transferts sociaux, le pays dessine les contours d'un État social africain fondé sur l'inclusion, la dignité et l'évaluation des résultats.

En plaçant la sécurité sociale au cœur de sa stratégie de développement, le Togo a fait un choix politique clair : considérer la protection des populations non comme une dépense conjoncturelle, mais comme un investissement structurel. Cette orientation, portée

au plus haut niveau de l'État par Faure Gnassingbé, s'inscrit dans une vision assumée du développement humain comme socle de la stabilité économique, de la cohésion sociale et de la croissance durable. Elle rompt avec une approche strictement assistancielle pour privilégier une architecture progressive, structurée et mesurable.

La politique togolaise de sécurité sociale s'est construite par étapes, autour d'un principe central : protéger les plus vulnérables tout en sécurisant durablement les forces productives. Cette double logique – sociale et économique – a guidé la mise en place de réformes majeures, souvent discrètes mais profondément transformatrices. Loin des annonces spectaculaires, le pays a privilégié la constance,

l'expérimentation et l'ajustement progressif des dispositifs.

L'Assurance Maladie Universelle (AMU) constitue l'un des piliers les plus emblématiques de cette architecture sociale. En étendant progressivement la couverture sanitaire à l'ensemble des catégories sociales, le Togo a franchi un cap décisif vers l'universalité des droits. Aujourd'hui, plus de 4,4 millions de personnes bénéficient de l'AMU, dont près de 3 millions de travailleurs du secteur informel intégrés depuis octobre. Longtemps exclus des mécanismes classiques de protection, ces acteurs représentent pourtant l'essentiel du tissu économique national. Leur inclusion marque une avancée majeure en matière d'équité, d'accès aux soins et de prévention des risques sanitaires.

Dans le domaine éducatif et nutritionnel, les politiques sociales ont également produit des effets concrets. À travers le programme national d'alimentation scolaire, plus de 41 millions de repas ont été servis dans les écoles, contribuant à la lutte contre la faim, à la réduction de la déscolarisation et à l'amélioration des performances scolaires. Cette action, souvent sous-estimée, agit à la fois sur le court et le long terme : elle soutient la fréquentation scolaire tout en investissant dans le capital humain de demain. La distribution de kits scolaires à 100 000 jeunes filles s'inscrit dans cette même logique, en renforçant l'égalité des chances et le maintien des filles dans le système éducatif.

La protection de la maternité et de la petite enfance a connu un renforcement notable avec le programme WEZOU. En prenant en charge plus de 4 millions de prestations liées à la grossesse et à l'accouchement, ce dispositif a réduit de manière significative les risques sanitaires et financiers pour les femmes et les familles. Il a également contribué à améliorer

l'accès aux soins prénatals et postnataux, tout en allégeant une charge financière souvent déterminante dans les choix de recours aux services de santé.

Sur le plan économique, la dimension sociale des politiques publiques togolaises s'est traduite par une forte mobilisation en faveur de l'inclusion financière. Le Fonds national de la finance inclusive (FNFI) a ainsi mobilisé 117 milliards de FCFA au profit de près de 2 millions de bénéficiaires. Ces financements ont soutenu l'auto-emploi, les petites activités génératrices de revenus et la résilience des ménages, en particulier dans les zones rurales et périurbaines. À ces mécanismes s'ajoutent les crédits intrants destinés aux agriculteurs, essentiels à la sécurité alimentaire et à la stabilité du monde rural.

Cette combinaison de politiques publiques, appuyée par des dispositifs innovants tels que Novissi et les filets sociaux adaptatifs, a produit des résultats tangibles. La pauvreté a reculé de plus de huit

points, tandis que le Togo a franchi un seuil symbolique en quittant la catégorie des pays à développement humain faible pour rejoindre celle à développement humain moyen. Ces indicateurs traduisent moins un aboutissement qu'une trajectoire : celle d'un État qui investit dans la durée, en mesurant l'impact réel de ses choix.

C'est dans cette continuité que s'inscrit le lancement, le 19 décembre, du nouveau programme national de transferts monétaires en faveur de 700 000 ménages vulnérables sur l'ensemble du territoire. Doté d'un financement initial de 3,5 milliards de FCFA, le dispositif prévoit un transfert de 25 000 FCFA par ménage, effectué par des canaux numériques sécurisés. Ce choix technologique garantit à la fois la transparence, la rapidité et le respect de la dignité des bénéficiaires.

Plus qu'une réponse conjoncturelle aux tensions économiques, ce programme constitue une brique supplémentaire dans un édifice social désormais structuré. Il vise à

renforcer la résilience des ménages face aux chocs, tout en soutenant l'emploi et l'autonomisation, notamment des femmes et des jeunes. Par son ciblage rigoureux, son articulation avec les dispositifs existants et l'implication des acteurs nationaux et locaux, il confirme une orientation stratégique clairement assumée : faire de la sécurité sociale un levier de paix sociale et de croissance inclusive.

À l'heure où de nombreux pays de la sous-région cherchent à consolider leurs mécanismes de protection sociale, l'expérience togolaise offre un cas d'école. Elle démontre qu'une politique fondée sur la constance, la complémentarité des programmes et l'évaluation de l'impact peut produire des résultats structurels. Le lancement des transferts monétaires en faveur de 700 000 ménages ne marque donc pas une rupture, mais l'approfondissement d'un choix politique : celui de placer durablement l'humain au cœur du développement national.



FOCUS

Bilan de santé : au Togo, le réflexe préventif qui peine encore à s'imposer

Longtemps perçu comme un luxe ou une pratique réservée aux moments de maladie, le bilan de santé reste marginal au Togo. Pourtant, face à la progression silencieuse des maladies chroniques et au coût humain et économique du retard diagnostique, il s'impose comme un levier majeur de prévention. Entre réalités sociales, contraintes financières et insuffisante culture médicale préventive, immersion dans une pratique encore sous-exploitée.

À l'image des véhicules soumis à une visite technique régulière afin d'en garantir le bon fonctionnement, le corps humain nécessite lui aussi un contrôle périodique : le bilan de santé. Cet ensemble d'examens médicaux, cliniques et biologiques, constitue aujourd'hui l'un des piliers de la médecine préventive moderne. Pourtant, au Togo, comme dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, cette démarche reste largement sous-utilisée, voire mal comprise.

Historiquement, le bilan de santé était associé à des moments précis de la vie : la naissance, l'adolescence, le service militaire ou encore certaines étapes professionnelles. Avec l'évolution des systèmes de santé et la montée en puissance des maladies non transmissibles, il s'est progressivement imposé comme un outil de suivi régulier. Mais cette mutation peine encore à se traduire dans les pratiques quotidiennes des populations togolaises.

Une prévention encore marginale dans les habitudes togolaises

motivées par l'apparition de symptômes. La logique dominante demeure curative : on consulte lorsque la douleur s'installe, lorsque la maladie devient visible, parfois lorsqu'elle est déjà avancée. Le bilan de santé, lui, souffre d'un déficit de notoriété et d'appropriation.

Un constat partagé par de nombreux professionnels de santé. « Beaucoup de patients ne voient pas l'intérêt de faire des examens quand ils se sentent bien », confie un médecin généraliste exerçant à Lomé. « La prévention reste encore abstraite pour une grande partie de la population. »

Dans la capitale togolaise, un sondage informel révèle des perceptions contrastées. Pour certains, le bilan de santé est assimilé à une pratique réservée aux cadres supérieurs, aux expatriés ou aux personnes disposant d'une assurance privée. Pour d'autres, il s'agit d'une dépense superflue dans un contexte marqué

par la cherté de la vie.

Monsieur Georges, responsable d'une société immobilière à Lomé, résume cette ambivalence : « Les médecins nous parlent souvent du bilan de santé. On nous explique que cela permet de prévenir certaines maladies. Mais dans la réalité, ce sont des analyses coûteuses. Avec les charges quotidiennes, le bilan de santé devient une préoccupation secondaire. »

Même son de cloche chez Monsieur Victor, géomètre : « Quand on est malade et qu'on nous prescrit des examens, on essaie déjà de limiter les frais. Alors faire un bilan de santé quand tout va bien, c'est difficilement envisageable. Pour le citoyen moyen, cet argent peut servir à nourrir la famille. C'est utile, oui, mais perçu comme un luxe. »

Ces témoignages mettent en lumière un enjeu central : le poids du facteur économique, combiné à une insuffisante sensibilisation à la prévention.





Qu'est-ce qu'un bilan de santé, concrètement ?

Un bilan de santé est un ensemble structuré d'examens destinés à évaluer l'état général de l'organisme. Contrairement à une consultation classique, il ne vise pas prioritairement à diagnostiquer une maladie déclarée, mais à détecter précocement des affections silencieuses, souvent asymptomatiques pendant plusieurs années.

Hypertension artérielle, diabète, dyslipidémies, atteintes rénales ou hépatiques : ces pathologies progressent souvent à bas bruit, avant de provoquer des complications lourdes et coûteuses, tant pour les individus que pour les systèmes de santé. Le bilan de santé permet ainsi d'identifier les premiers signaux d'alerte.

Il ne dépend ni de l'âge, ni du niveau de forme physique. Il s'adresse aussi bien aux jeunes actifs qu'aux personnes âgées, et constitue un véritable outil de pilotage de la santé individuelle.

Pourquoi le bilan de santé devient un enjeu stratégique au Togo

Selon le médecin généraliste Dr Amédomé, le bilan de santé devrait être réalisé idéalement une fois par trimestre, ou à défaut une fois par an. Une recommandation qui prend tout son sens dans un pays confronté

à une double charge de morbidité : maladies infectieuses persistantes et explosion des maladies non transmissibles.

Dépister tôt pour éviter le pire

« Beaucoup de patients arrivent tardivement à l'hôpital, parfois à un stade de complications », explique le Dr Amédomé. Le diabète ou l'hypertension sont souvent découverts à l'occasion d'un accident vasculaire cérébral ou d'une insuffisance rénale. Le bilan de santé permet de rompre ce cercle vicieux. Prévenir des complications coûteuses

Dans un contexte où les soins spécialisés restent onéreux, la prévention constitue un investissement rentable. Identifier à temps un excès de cholestérol ou une glycémie élevée permet d'agir par des mesures simples : alimentation, activité physique, hygiène de vie.

Assurer un suivi dans la durée

Même en l'absence de symptômes, le bilan permet de suivre l'évolution des paramètres biologiques et d'anticiper les dérives. Il devient un outil de veille sanitaire individuelle.

Une approche personnalisée

Un bilan efficace tient compte des réalités locales : alimentation, conditions de travail, exposition environnementale, antécédents familiaux. Il ne s'agit pas d'un modèle

standard, mais d'une démarche adaptée à chaque patient.

Un bénéfice psychologique

Au-delà des résultats médicaux, le bilan de santé apporte une sérénité. Savoir où l'on en est permet de se projeter, de corriger certains comportements et de réduire l'angoisse liée à l'inconnu.

Quels examens composent un bilan de santé ?

Le contenu d'un bilan de santé varie selon l'âge, le sexe et les facteurs de risque. Certains examens sont toutefois récurrents.

La numération formule sanguine (NFS) permet d'évaluer l'état général, de dépister infections, anémies ou troubles sanguins.

L'analyse de la glycémie mesure le taux de sucre dans le sang et constitue un outil clé dans le dépistage du diabète.

Le bilan lipidique évalue le risque cardiovasculaire à travers le cholestérol et les triglycérides.

Le bilan hépatique renseigne sur l'état du foie, organe central du métabolisme.

Le bilan rénal, via la créatinine et l'analyse urinaire, permet de détecter précocement une insuffisance rénale.

S'y ajoutent les analyses urinaires, le dépistage du VIH, toujours stratégique en Afrique de l'Ouest, et la goutte épaisse, essentielle dans un pays où le paludisme demeure endémique.

L'évaluation des constantes (poids, taille, IMC, tension artérielle) complète cet ensemble, tout comme des examens complémentaires selon les profils : électrocardiogramme, imagerie médicale, dépistages spécifiques.

Après le bilan : une étape déterminante

Réaliser un bilan sans interprétation médicale rigoureuse en réduit fortement l'intérêt. Même des résultats jugés normaux nécessitent une lecture contextualisée.

« Lorsque des facteurs de risque apparaissent, il faut agir

immédiatement », insiste le Dr Amédomé. Alimentation, activité physique, gestion du stress et qualité du sommeil deviennent alors des leviers thérapeutiques à part entière. La fréquence du suivi dépend des résultats. Si un contrôle tous les un à deux ans suffit pour certains, d'autres profils — diabétiques, hypertendus — nécessitent une surveillance plus étroite.

Il convient également de rappeler qu'un bilan de santé n'est pas une garantie absolue. Il ne protège pas de toute maladie, mais réduit significativement les risques liés au retard diagnostique.

Vers une culture togolaise de la prévention ?

Au Togo, l'enjeu dépasse la sphère individuelle. Il concerne la soutenabilité du système de santé, la productivité économique et la

qualité de vie des populations. Encourager le bilan de santé, c'est investir dans le capital humain.

Pour les spécialistes, le premier pas reste la consultation médicale préalable, afin d'orienter les examens et d'éviter des coûts inutiles. « Un bilan doit toujours commencer par un échange avec un médecin », rappelle le Dr Amédomé.

Réalisé de façon régulière, personnalisé et intégré dans une démarche continue, le bilan de santé devient un puissant outil de prévention. Dans un pays confronté à la montée des maladies chroniques, il représente un réflexe responsable, encore trop peu ancré, mais porteur d'un fort potentiel.





QUI SOMMES-NOUS ?

Data 7 est une agence spécialisée dans les domaines des données, du développement web et mobile, qui s'engage à accompagner ses clients dans leur transformation numérique. Nous offrons des solutions sur mesure et innovantes pour relever les défis du Big Data, de l'intelligence artificielle et du développement d'applications web et mobiles.

NOS SERVICES

Analyse et traitement de données :

Data 7 vous aide à exploiter tout le potentiel de vos données, en les transformant en informations précieuses pour la prise de décision stratégique.

Intelligence Artificielle (IA) et Machine learning :

Nos experts en IA et Machine learning conçoivent et déploient des modèles prédictifs pour optimiser vos processus métier, anticiper les tendances et améliorer l'expérience utilisateur.

Développement Web :

Nous créons des sites web modernes, fonctionnels et responsive qui s'adaptent à tous les types d'écrans, mettant en avant votre marque et valorisant vos services auprès de vos clients.

Maintenance et support technique :

Data 7 assure un support continu pour garantir la performance, la sécurité et l'évolutivité de vos solutions numériques, tout en restant à l'écoute de vos besoins et de vos évolutions.

Développement d'applications mobiles :

Data 7 conçoit et développe des applications mobiles innovantes et conviviales pour iOS et Android, vous permettant de toucher un public plus large et d'offrir une expérience utilisateur exceptionnelle.

Cloud computing et hébergement :

Nous proposons des solutions d'hébergement fiables, sécurisées et évolutives pour vos applications web et mobiles, ainsi que des services d'intégration et de gestion du cloud.

Conseil et stratégie numérique :

Nos consultants vous accompagnent dans l'élaboration de stratégies numériques adaptées à votre secteur et à vos objectifs, en identifiant les opportunités de croissance et en mettant en place des plans d'action efficaces.

contacts :

+228 92 15 24 39

data7afrique@gmail.com



POLITIQUE

Togo : Place à la République des résultats



Devant l'Assemblée nationale, mardi 2 décembre 2025, le président du Conseil de la République togolaise, Faure Gnassingbé, a présenté un discours d'orientation porteur d'espoir et de renouveau. Dans une intervention solennelle et ambitieuse, il a tracé les grandes lignes d'un Togo résolument tourné vers l'avenir, porté par une République rénovée, équilibrée et plus proche des citoyens.

L'adoption de la Ve République a marqué un tournant pour le Togo. Avec le passage à un régime parlementaire moderne, le pays a inauguré une nouvelle culture politique fondée sur le dialogue, le consensus et la responsabilité partagée.

Cette transformation institutionnelle, menée sans rupture, renforce la démocratie et confie désormais à l'Assemblée nationale un rôle central dans la définition de la politique nationale.

Selon le président du Conseil, cette réforme n'est pas seulement juridique : elle inaugure « une révolution de l'esprit public », créant les conditions d'une gouvernance plus transparente, plus proche et plus inclusive.

Protéger, rassembler, transformer

Le gouvernement structure désormais son action autour de trois priorités qui donnent le ton d'une mandature axée sur les résultats.

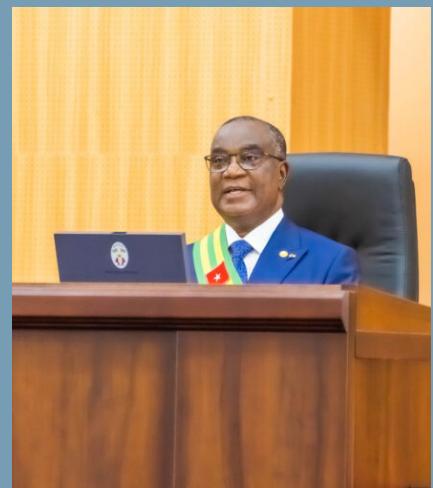
Le Togo entend consolider la paix intérieure face aux défis régionaux, tout en poursuivant une diplomatie active fondée sur le dialogue et l'intégration africaine. La stratégie sécuritaire met l'accent sur la prévention, la protection des populations et le renforcement de la résilience communautaire.

Sur la scène internationale, le pays continuera d'incarner une voix constructive, engagée pour la paix, le panafricanisme moderne et les partenariats économiques stratégiques.

La décentralisation devient un pilier fondamental de la nouvelle République. Les collectivités territoriales, désormais mieux représentées au travers du Sénat et des conseils régionaux, auront un rôle déterminant dans les choix publics. L'objectif : réduire les inégalités, rapprocher l'État du terrain, et encourager une participation citoyenne réelle, fondée sur l'écoute, le respect et la cohésion sociale.

Le président du Conseil a réaffirmé l'ambition de produire des résultats concrets dans la vie quotidienne des Togolais. Les priorités portent sur les infrastructures, l'agriculture, l'énergie, la transition numérique, l'éducation, la santé et l'emploi des jeunes. Le gouvernement entend

suivre une logique d'efficacité et de transparence : projets mesurables, objectifs clairs et redevabilité permanente devant les élus.



Une justice modernisée pour une République plus juste

Le discours a également insisté sur la réforme de la justice, essentielle pour renforcer la confiance, garantir l'équité et soutenir l'investissement. Des mesures humanitaires sont envisagées pour les détenus les plus vulnérables, tout en affirmant une rigueur intacte face aux crimes les plus graves. L'objectif est d'allier humanité, responsabilité et exigence dans un système judiciaire modernisé.

Dans cette Ve République, l'exécutif s'engage à une gestion rigoureuse et transparente. Chaque ministre devra rendre compte de ses actions, dans un esprit d'exemplarité et de discipline. Cette approche veut installer durablement une culture de performance au service du développement national.

Un appel à l'unité pour construire la République d'avenir

En conclusion, Faure Essozimna Gnassingbé a lancé un appel à la mobilisation collective : parlementaires, élus locaux, acteurs économiques, jeunesse et diaspora. Le Togo entre dans une période de transformation profonde qui repose sur l'équilibre des pouvoirs, l'inclusion, l'innovation et la solidarité.

Le pays avance ainsi vers une ère nouvelle, déterminé à tenir ses promesses et à devenir plus juste et résolument tournée vers l'avenir.



ÉCONOMIE

À première vue, l'annonce pourrait se fondre dans la routine des financements multilatéraux accordés aux pays en développement. Pourtant, les 150 millions de dollars octroyés au Togo par le Groupe de la Banque mondiale constituent un signal économique fort. Une démarche qui pourrait illustrer un basculement assumé vers un modèle de croissance davantage porté par l'investissement privé et la création

Pourquoi la Banque mondiale mise sur le secteur privé togolais ?

d'emplois durables. Derrière ce chiffre se cache apparemment une volonté claire de corriger des déséquilibres structurels qui freinent depuis des années l'essor du tissu productif togolais.

Ce financement, équivalent à près de 84 milliards de FCFA et mobilisé par l'Association internationale de développement (IDA), ouvre la première séquence d'un programme triennal de réformes profondes.

L'ambition dépasse largement le simple appui financier. Il s'agit de lever les verrous fonciers, énergétiques, numériques et institutionnels qui limitent l'attractivité économique du pays. En toile de fond, une question décisive s'impose. Le Togo saura-t-il transformer cette fenêtre d'opportunité en véritable levier de transformation économique, ou ce nouvel appui rejoindra-t-il la longue liste des promesses conditionnées à l'exécution des réformes ?



Une injection financière ciblée pour corriger les faiblesses structurelles

Contrairement aux appuis budgétaires classiques, ce financement se distingue par son orientation résolument réformatrice. La Banque mondiale mise sur une approche programmatique visant à attaquer, de front, les contraintes structurelles qui limitent la transformation économique du pays.

En première ligne figure l'agriculture, secteur employant une large part de la population mais encore marqué par une faible productivité.

La sécurisation foncière et l'amélioration de l'accès au financement pour les petits exploitants agricoles apparaissent ici comme des leviers décisifs. Sans titre foncier clair, pas de crédit bancaire durable ; sans crédit, pas d'investissement productif.

La création annoncée de l'Agence nationale du domaine et du foncier (ANDF) vise précisément à accélérer la délivrance des titres, un chantier sensible mais stratégique dans un pays où l'insécurité foncière reste

une source majeure de conflits et de blocages économiques. Au-delà du foncier, le programme s'attaque à des déficits structurels lourds. Il s'agit entre autres de l'énergie, le numérique et la logistique. Autrement dit, il s'agit de réduire le coût des facteurs de production pour rendre l'économie togolaise plus attractive et plus compétitive, notamment pour les investisseurs privés.

Attirer le capital privé

L'un des paris les plus audacieux du programme réside dans sa capacité annoncée à mobiliser jusqu'à 800 millions de dollars d'investissements privés additionnels sur cinq ans. Cette projection repose sur un renforcement du cadre des investissements directs étrangers (IDE) et sur une meilleure mobilisation des capitaux privés, notamment dans les énergies renouvelables.

Si l'objectif est atteint, l'impact sur l'emploi pourrait être significatif. Près de 73 000 personnes verraienr leurs conditions d'emploi s'améliorer, principalement dans l'agriculture, le foncier et l'énergie. Ce chiffre, bien que prometteur, alerte néanmoins sur un enjeu central : la qualité et la durabilité des emplois créés. L'accent mis sur la réforme de la formation

technique et professionnelle répond partiellement à cette préoccupation, en cherchant à aligner les compétences locales sur les besoins réels des secteurs productifs.

Cependant, cette stratégie n'est pas exempte de risques. L'attractivité accrue pour les capitaux privés suppose un environnement institutionnel solide, une régulation efficace et une gouvernance irréprochable. Sans cela, l'afflux d'investissements pourrait accentuer certaines inégalités ou renforcer une dépendance excessive aux financements extérieurs. Le succès du programme dépendra donc autant de la mise en œuvre des réformes que de la capacité de l'État à en assurer le pilotage stratégique.

En misant sur le secteur privé comme catalyseur de croissance, le Togo s'engage dans une trajectoire exigeante mais potentiellement transformatrice. Les 150 millions de dollars de la Banque mondiale ne constituent pas une fin en soi, mais un test de crédibilité économique.

S'ils sont pleinement mis à profit, ils pourraient amorcer un cercle vertueux d'investissements, d'emplois et de modernisation productive. À défaut, ils ne seraient qu'un financement de plus dans l'histoire des occasions manquées. Car au fond, la véritable richesse de ce programme ne réside pas dans les montants annoncés, mais dans la capacité du Togo à transformer la réforme en réalité et la promesse en performance.



Inflation maîtrisée : un atout stratégique pour la politique économique du Togo

En novembre 2025, le taux d'inflation au Togo s'est établi à 0,5 %, en léger recul par rapport à octobre (0,6 %) et très largement en dessous du seuil communautaire de 3 % fixé par l'UEMOA. Dans une sous-région encore exposée aux tensions inflationnistes liées aux chocs extérieurs, cette performance macroéconomique place le pays parmi les bons élèves de la discipline monétaire. Mais derrière cette stabilité apparente des prix se cache une réalité plus complexe. Car si l'inflation maîtrisée

est un signal positif pour les décideurs publics et les partenaires techniques et financiers, elle pose aussi des questions essentielles sur la dynamique de la demande, le pouvoir d'achat réel des ménages et la capacité de l'économie togolaise à transformer la stabilité en croissance inclusive. Autrement dit, l'inflation basse est-elle le signe d'une économie solide ou le symptôme d'une activité encore sous tension ?



Une inflation contenue, reflet d'une discipline macroéconomique assumée

La trajectoire observée depuis fin 2024 est sans équivoque. En l'espace de onze mois, l'inflation est passée de 2,9 % à 0,5 %, traduisant un ralentissement continu de la hausse des prix à la consommation. Cette évolution conforte les autorités togolaises dans leur stratégie de stabilisation macroéconomique, à un moment où la crédibilité économique demeure un enjeu central, notamment vis-à-vis des institutions financières internationales.

Cette performance repose sur une combinaison de facteurs. D'une part, les politiques de soutien à la production agricole et les mécanismes de stabilisation des prix des produits de grande consommation ont contribué à contenir les tensions inflationnistes. D'autre part, les dispositifs d'appui aux ménages ont permis d'amortir l'impact des chocs exogènes, notamment ceux liés aux importations et aux fluctuations des marchés internationaux.

Pour l'État, cette inflation faible offre des marges de manœuvre précieuses. Elle permet de préserver le pouvoir d'achat global, de maintenir la compétitivité des coûts et de renforcer la confiance des investisseurs. Elle facilite également la conduite de politiques économiques plus souples, sans la pression immédiate d'une flambée des prix. Toutefois, cette réussite macroéconomique mérite d'être analysée à la lumière des réalités sectorielles.

Des enjeux sociaux sous-jacents

En novembre, la dynamique des prix n'a pas été totalement uniforme. La baisse de l'offre de certains produits agricoles vivriers, observée aussi bien dans les zones du nord que du sud, a exercé une pression haussière sur la division « produits alimentaires et boissons non alcoolisées ». Or, cette catégorie représente une part significative du budget des ménages togolais, en particulier les plus vulnérables. Des produits de base comme l'igname, l'oignon frais, le piment vert ou encore l'huile de palme traditionnelle ont vu leurs prix augmenter, tout comme le charbon de bois et les transports urbains. Ces

hausses ciblées, bien que marginales à l'échelle macroéconomique, peuvent avoir un impact sensible sur le quotidien des ménages, surtout dans un contexte où les revenus restent globalement contraints. C'est là tout le paradoxe de l'inflation basse. Elle ne signifie pas nécessairement que la vie devient moins chère pour tous. Une inflation très faible peut aussi traduire une demande intérieure atone, un pouvoir d'achat sous pression ou une consommation prudente. Le défi pour les autorités est donc de s'assurer que la stabilité des prix s'accompagne d'une amélioration réelle du niveau de vie et d'une relance

durable de l'activité économique. Avec une inflation ramenée à 0,5 %, le Togo affiche une maîtrise enviable des équilibres macroéconomiques et respecte largement les critères de convergence de l'UEMOA. Mais au-delà de la performance statistique, l'enjeu est désormais qualitatif. La stabilité des prix ne doit pas devenir une fin en soi, mais un socle sur lequel bâtir une croissance plus dynamique, créatrice d'emplois et perceptible dans le panier de la ménagère. Car une inflation basse qui ne se ressent pas dans le quotidien des citoyens risque, à terme, de perdre sa valeur politique et économique.



NOTRE CABINET

Mandi's Africa Network est un cabinet d'expertise, d'études et de conseil en Développement d'Affaires, Diagnostique Organisationnelle et en Gestion de Projets.

Fondé sur le principe que les organisations doivent être proactives face à l'évolution constante des marchés, nous offrons à nos clients et partenaires des solutions efficaces, durables, adaptées à leur environnement et propices à une croissance soutenue et durable sur le continent africain.

Cabinet d'étude et conseil, Mandi's Africa Network exerce ses compétences fonctionnelles dans tous les secteurs d'activités de l'industrie en passant par l'agriculture, la transformation, la communication des organisations et les TIC.

NOTRE ÉQUIPE

Mandi's Africa Network est constituée de professionnels à profil variés et de haut niveau, bénéficiant de parcours complémentaires.

Notre équipe se veut diverse et cohérente, experte et solidaire.

La mise en synergie de nos compétences et actions constitue la garantie d'interventions structurantes rentables pour votre entreprise.

NOTRE PROCESS

Une approche motivante axée sur l'identification des besoins et attentes du client : le client est écouté. Nous vous aidons à dégrossir les informations et démêler les idées. Les besoins réels sont dès lors identifiés.

Une approche proactive unique dont l'ancre stratégique est sous-tendu par les réalités spécifiques de chaque organisation et de ses besoins propres : adresser des solutions adaptées en fonction des missions, visions et valeurs de l'organisation client.

Une approche inclusive et collaborative axée sur l'accompagnement et l'expertise de MANDI'S AFRICA NETWORK et de son équipe : nous vous impliquons au cœur des réflexions et des décisions stratégiques relatives à la réalisation de vos projets pour mettre en œuvre des actions de changement selon les réalités du marché pour atteindre une performance supérieure durable.

NOTRE MISSION

Nous nous engageons à offrir à nos clients des solutions sur mesure, gage d'efficacité et rentabilité.

Grâce à notre flexibilité, nous les positionnons de manière optimale sur leur marché. En outre, notre vocation est de cultiver un leadership performant et innovant, insufflant ainsi une dynamique positive au sein de leur organisation.

NOS SERVICES

Gestion de Projets
Sondages & Etudes de marchés
Trade Marketing
Diagnostic Organisationnel
Développement d'Affaires

📞 (+228) 2225 4747 / 7077 4747
7974 7474 / 9733 3485

🌐 www.mandisafrica.pro
📠 @mandisafrica

SOCIÉTÉ

« Tant que je suis debout, ça va » : le pari risqué des Togolais avec leur santé

Au Togo, l'hôpital reste trop souvent le dernier refuge, fréquenté quand la douleur devient insupportable. Le bilan de santé, pourtant pilier de la prévention, demeure méconnu, voire méprisé. Derrière cette insouciance apparente se cache un danger silencieux : celui de maladies évitables qui frappent sans prévenir, ruinant des vies et des familles.

C'est une petite phrase, lancée avec désinvolture, que l'on entend aussi bien dans les maquis de Deckon que dans les bureaux du quartier administratif ou les allées bondées

des marchés : « Je ne suis pas malade, pourquoi irais-je donner mon argent à l'hôpital ? » Elle résume à elle seule le rapport ambigu qu'entretiennent de nombreux Togolais avec leur santé.

Dans l'imaginaire collectif, le bilan de santé est encore perçu comme un luxe, une lubie d'« occidentalisés » ou un privilège réservé aux expatriés. Pourtant, les chiffres et les drames du quotidien racontent une autre histoire : celle de jeunes actifs et d'adultes qui s'effondrent brutalement, emportés par des pathologies qui auraient pu être détectées et maîtrisées bien plus tôt.



Le culte de l'urgence et la méconnaissance

Au Togo, l'hôpital est rarement un lieu de prévention. Il est d'abord un recours ultime. On y arrive après avoir tout essayé : la tisane de la grand-mère, les comprimés achetés à la sauvette, l'automédication improvisée. Ce n'est que lorsque la douleur devient insupportable, lorsque le corps lâche, que l'on se résout à consulter.

Cette culture du curatif est profondément ancrée. On répare quand ça casse, on n'entretient pas

pour éviter la panne. Dans un contexte économique difficile, où chaque franc compte, cette logique peut sembler compréhensible. Mais elle se révèle, à long terme, dramatiquement coûteuse. Attendre l'apparition des symptômes, c'est souvent attendre que la maladie soit déjà bien installée. Plus encore que le manque de moyens, c'est la méconnaissance qui tue. Interrogez autour de vous sur le bilan de santé : beaucoup l'associent à une batterie d'examens lourds, réservés à une élite.

Or, le bilan de santé n'est pas une

chasse à la maladie. C'est un état des lieux, une photographie du « moteur » interne. Tension artérielle, glycémie, analyses de base : des indicateurs simples, accessibles, mais essentiels. Ignorer sa tension ou son taux de sucre à 25 ou 30 ans sous prétexte d'être « jeune et fort », c'est fermer les yeux sur une réalité inquiétante. L'hypertension et le diabète sont devenus, au Togo, de véritables tueurs silencieux. Ils ne font pas mal, ils ne font pas de bruit... jusqu'au jour où l'AVC frappe, sans avertissement.

Des avancées notables, mais des défis persistants

« Je m'en fous » : une indifférence aux lourdes conséquences

Il faut le dire sans détour : l'indifférence coûte cher. Elle se nourrit parfois de fatalisme, parfois de superstition. « Si je vais chercher, ils vont forcément trouver quelque chose », entend-on souvent. Comme si le simple fait de se faire examiner attirait la maladie.

C'est une erreur stratégique majeure. Même sur le plan strictement financier, le raisonnement ne tient pas. Un bilan de santé de base coûte infiniment moins cher que la prise en charge à vie d'une insuffisance rénale

ou que les séquelles d'un accident vasculaire cérébral. Le bilan de santé n'est pas une dépense : c'est une économie, une assurance contre des drames futurs qui peuvent ruiner toute une famille.

Il est temps de briser ce cycle de la négligence. Être en bonne santé, ce n'est pas seulement « ne pas avoir mal ». C'est un capital qu'il faut surveiller, protéger et entretenir.

Aux jeunes Togolais — entrepreneurs, étudiants, travailleurs du secteur informel — une vérité s'impose : votre corps est votre premier outil de travail. Vous entretenez votre moto pour

éviter de gripper le moteur ; pourquoi traiter votre propre cœur avec moins d'égards ?

Il ne s'agit pas de vivre dans l'angoisse, mais dans la responsabilité. Une fois par an, prenez ce rendez-vous. Faites-le pour vous, pas pour les médecins. Car la vraie tragédie n'est pas de tomber malade, mais de mourir de quelque chose que l'on aurait pu prévenir avec trois fois rien, si seulement on avait voulu savoir.

Ne jouez pas à la loterie avec votre vie. Allez-vous faire contrôler.



SPORT

Sport/ Visite médicale : Le premier match à gagner pour les athlètes

Le rideau est tombé sur la campagne éliminatoire du Togo pour la Coupe du Monde 2026.

Un parcours fade, sans éclat, qui laisse un goût amer à tout un peuple passionné de football.

Malgré les promesses de renouveau et la détermination affichée par Daré Nibombé et ses hommes, les Éperviers ont, une fois encore, déçu les attentes. Le nul (0-0) arraché à Juba face au Soudan du Sud, après la défaite (0-1) concédée à Lomé contre la RD Congo, illustre à lui seul le long déclin du football togolais : beaucoup d'envie, mais cruellement peu d'efficacité.

Dans le silence d'un vestiaire encore vide, avant même les premiers crampons qui foulent la pelouse, il existe un moment où tout se joue : la visite médicale. Une rencontre entre le corps et la vérité, entre les rêves d'un joueur et les exigences des équipes. Un match discret, sans public, mais où la moindre décision peut sauver une carrière ou la changer à jamais.

Pas qu'une formalité

Dans le quotidien des clubs sportifs, on pense souvent aux entraînements intenses, aux transferts, aux structures d'accueil, aux ambitions de saison... mais rarement à ce rendez-vous médical que certains athlètes considèrent comme une simple formalité.

Pourtant, la visite médicale est le premier acte de professionnalisme, le socle sur lequel reposent la santé du joueur, les stratégies de l'équipe et la pérennité du club. Au Togo comme ailleurs, les clubs peuvent être confrontés à des cas de malaise, de blessures silencieuses, ou de pathologies ignorées qui explosent en plein championnat.



Et chaque fois, on revient à la même question : la visite médicale a-t-elle été faite correctement ?

Loin d'être un simple contrôle de tension ou une écoute rapide du cœur, la visite médicale est un véritable scan de l'athlète. C'est là que le médecin explore les zones d'ombre : souffle cardiaque, antécédents familiaux, anomalies musculaires, faiblesses articulaires, troubles respiratoires, carences, risques de blessures...

Chaque examen raconte une partie de l'histoire du joueur, parfois même avant qu'il ne la connaisse lui-même. Un souffle au cœur détecté tôt peut sauver une vie. Une asymétrie musculaire identifiée peut éviter six mois d'indisponibilité.

Une fragilité osseuse révélée peut orienter un programme personnalisé.

Dans les clubs européens les plus exigeants, un transfert de plusieurs millions peut être annulé sur la base d'un détail visible uniquement grâce à ces examens. Pourquoi serait-ce différent pour nos clubs locaux qui misent, eux aussi, sur des carrières, des projets, des espoirs ?

Pour l'athlète, la visite médicale n'est pas une sanction ni une sélection impitoyable. C'est un bouclier invisible, un acte de protection qui affirme : "Ta santé n'est pas une option." Elle permet au joueur de connaître ses limites, d'adapter son hygiène de vie, de prévenir des blessures lourdes. Au-delà de la performance, la visite

médicale renforce la confiance du joueur en son propre corps. Et un joueur confiant, c'est déjà un joueur performant.

Un club qui néglige la visite médicale joue avec son propre avenir. Chaque athlète représente un investissement : formation, équipements, temps d'encadrement, visions sportives, ambitions financières même. Déetecter une fragilité dès l'entrée permet d'ajuster le programme d'entraînement, d'adapter les charges physiques, d'éviter des blessures coûteuses et de sécuriser la saison entière.

Les clubs professionnels parlent

souvent de «gestion du capital humain». Au fond, cela revient à une chose : ne jamais laisser un joueur entrer sur le terrain sans être sûr qu'il peut courir sans risquer sa vie.

La visite médicale n'est plus un simple rituel administratif, c'est un partenariat entre deux mondes : la médecine et le sport. Deux domaines qui, lorsqu'ils travaillent main dans la main, font naître des champions durables.

Car un athlète ne se résume pas à sa technique ou à sa vitesse ; il faut aussi prendre en compte l'harmonie entre son corps, son mental et ses objectifs. L'avenir du sport au Togo

passera obligatoirement par une médecine sportive plus présente, plus respectée, mieux intégrée dans les clubs, même dans les ligues régionales.

L'examen médical doit devenir un réflexe aussi naturel que l'échauffement. La visite médicale, ce n'est pas le début de la saison, c'est le début de la prudence. C'est l'assurance qu'avant de défendre les couleurs d'un club, on protège d'abord les couleurs de la vie. Et au fond, dans ce premier match silencieux qui se joue entre le médecin et l'athlète, il y a une seule victoire qui compte. Celle de pouvoir entrer sur le terrain en toute sécurité.





L'ACTUALITÉ
TOGOLAISE
EN UN CLIC !



NOS SERVICES

Contenus promotionnels
(Article, Publi-reportage,
Interview exclusive etc.)

Couverture journalistique

Publication de communiqués
de presse

Article/lien sponsorisé
Insertion publicitaire
Newsletter (Pub Mail)
Flotte-pub Whatsapp
Packages Spéciaux



+228 70 51 15 41



lomegraph

BON À SAVOIR

Les dispositifs gouvernementaux pour faciliter l'accès aux bilans de santé



Longtemps considéré comme une simple formalité médicale, le bilan de santé s'impose aujourd'hui comme un véritable outil de prévention. Il permet de détecter précocement des maladies silencieuses qui évoluent souvent sans symptômes. Dans un contexte où le stress et les nouveaux modes de vie fragilisent la santé, faire régulièrement le point sur son état général devient un geste essentiel de mieux-être. Comprendre ses avantages permet de saisir l'importance de cet examen, avant d'examiner les dispositifs mis en place au Togo pour en faciliter l'accès au plus grand nombre.

Les avantages essentiels du bilan de santé

Beaucoup de maladies graves peuvent être évitées ou mieux prises en charge lorsqu'elles sont détectées précocement. Une tension artérielle anormale, un taux de sucre instable ou un début d'anémie sont autant de signaux que seul un examen complet peut révéler. Cette détection précoce permet d'agir rapidement et de prévenir des complications parfois irréversibles, ce qui constitue l'un des bénéfices majeurs du bilan de santé.

Au-delà du diagnostic, le bilan offre également une meilleure compréhension du fonctionnement de son propre corps. Il met en lumière des déséquilibres internes et aide à expliquer une fatigue persistante, des douleurs récurrentes ou une baisse d'énergie. Connaître son état de santé

devient alors un moyen essentiel de le protéger durablement.

Le bilan de santé présente aussi l'avantage d'être modulable, selon les besoins et les étapes de la vie. Les femmes bénéficient d'un suivi gynécologique et d'examens du col de l'utérus ; les hommes sont orientés vers un dépistage du cancer de la prostate ; tandis que les adultes plus âgés profitent d'examens cardiaques, visuels ou dentaires. Chaque période de la vie a ses exigences, et le bilan permet d'y répondre de manière personnalisée.

Par ailleurs, les résultats obtenus orientent vers de meilleurs choix au quotidien. Ils encouragent à revoir son alimentation, renforcer son activité physique ou mieux gérer son stress. Le bilan devient un guide concret pour adopter un mode de vie

plus sain et équilibré.

Enfin, la prévention permet de réduire considérablement les dépenses de santé à long terme. En détectant tôt une maladie, on évite des hospitalisations, des traitements lourds et des complications coûteuses. Le bilan protège ainsi l'organisme, mais aussi les ressources financières des ménages, ce qui en fait un véritable investissement pour l'avenir.

Des dispositifs gouvernementaux pour faciliter l'accès aux bilans

Afin de rendre ces bilans accessibles à tous, le Togo a engagé, ces dernières années, des réformes profondes et structurantes. L'un des dispositifs majeurs est l'Assurance Maladie Universelle (AMU), instaurée en 2024. Cette réforme élargit la couverture maladie à tous les citoyens,

indépendamment de leur profession ou de leurs revenus.

Là où seuls les fonctionnaires et certains salariés bénéficiaient autrefois d'une protection, l'AMU inclut désormais les travailleurs du secteur privé, les indépendants, les agriculteurs et les travailleurs informels.

Gérée conjointement par la Caisse Nationale de Sécurité Sociale (CNSS) et l'Institut National d'Assurance Maladie (INAM), l'AMU repose sur un principe de solidarité : les cotisations collectives contribuent à réduire le coût des soins pour les ménages. Grâce au tiers payant, les consultations et les bilans deviennent plus accessibles, avec une part importante des frais directement prise en charge. Pour garantir une offre de soins diversifiée et de qualité, le gouvernement a multiplié les conventions avec les ordres professionnels, les prestataires et les structures hospitalières.

L'extension de cette couverture aux Travailleurs Non-Salariés constitue une avancée déterminante. À travers l'AMU-TNS, les commerçants,

artisans, agriculteurs et autres indépendants accèdent désormais à une protection adaptée à leurs réalités économiques. Pour faciliter leur adhésion, une vaste campagne nationale d'enregistrement a été menée, s'appuyant sur des outils numériques pour simplifier les démarches et l'obtention des cartes d'assurés.

En parallèle, des efforts ciblés ont été déployés pour soutenir les populations les plus vulnérables. Le programme Wezou, lancé en 2021, accompagne les femmes enceintes en prenant en charge une partie des consultations pré-natales, des échographies, des analyses sanguines, ainsi que les frais liés à l'accouchement dans les structures publiques et accréditées. Ce dispositif a permis à des milliers de femmes de bénéficier d'un suivi régulier, réduisant les risques pour elles et leurs nouveau-nés.

Enfin, l'accès aux bilans de santé dépend également de la disponibilité des services médicaux sur l'ensemble du territoire. C'est pourquoi le Togo s'est engagé dans un programme ambitieux de modernisation des infrastructures sanitaires.

Construction de nouveaux centres, réhabilitation de dispensaires, équipements adaptés, renforcement du personnel de santé : autant d'actions menées pour rapprocher les soins des populations. Le projet "Services de Santé Essentiels de Qualité pour une Couverture Sanitaire Universelle" (SSEQCU) participe également à cet objectif, en améliorant les soins de base et en développant les services de proximité.

À travers ces réformes et programmes structurants, le Togo démontre sa détermination à faire de la santé préventive un pilier essentiel du bien-être national. En rendant les bilans de santé plus accessibles, le pays encourage chaque citoyen à prendre en main son état de santé, à prévenir plutôt qu'à guérir, et à adopter des habitudes favorables au mieux-être. Dans un contexte où les maladies chroniques progressent, ces efforts constituent un véritable pas en avant vers une société plus résiliente, informée et en meilleure santé. Faire un bilan de santé régulier n'est plus un luxe, c'est un droit, et surtout, un geste essentiel pour mieux vivre.



PORTRAIT

Dr Pyalo KILIMOU, la médecin qui soigne par la nutrition

« Que ton aliment soit ton premier médicament », enseignait Hippocrate. Une maxime vieille de plus de deux millénaires, mais d'une modernité troublante à l'heure où l'alimentation industrielle grignote nos habitudes et fragilise nos organismes. Face à cette dérive silencieuse, certains médecins font le pari inverse : revenir à l'essentiel, soigner par l'assiette, prévenir par le contenu du repas. À Lomé, au sein de l'hôpital Dogta-Lafiè, le Dr Pyalo KILIMOU Magnoudewa est de ceux-là. Médecin, nutritionniste clinique, pédagogue, elle redonne à l'alimentation sa vocation première : préserver la vie.

Dans un couloir feutré de l'hôpital Dogta-Lafiè, à Lomé, le Dr Pyalo KILIMOU Magnoudewa enchaîne les consultations avec une rigueur tranquille. Ici, point de discours spectaculaire ni de promesses miracles. Son arme est simple, presque déroutante : l'écoute, l'analyse, et surtout l'assiette. Car pour elle, la nutrition n'est pas une mode ni une option de confort. C'est une science, un levier thérapeutique, parfois même une urgence vitale.

Discrète, peu médiatisée, elle exerce pourtant l'une des spécialités les plus transversales et les plus stratégiques de la médecine moderne : la nutrition clinique. Une discipline encore méconnue au Togo, souvent reléguée au rang de luxe ou de conseil accessoire, alors qu'elle se situe au cœur de la prévention et de la prise en charge des maladies chroniques.



Un parcours académique entre Lomé et Florence

Rien, ou presque, ne prédestinait la jeune Pyalo à devenir une référence de la nutrition clinique au Togo. Formée à la médecine générale à l'Université de Lomé, elle se passionne d'abord pour un tout autre organe : le cœur. La chirurgie cardiaque l'attire, avec sa précision, son intensité, son exigence.

Mais le destin, parfois, bifurque là où on l'attend le moins. Direction l'Italie, à l'Université de Florence, où elle entame un parcours académique exigeant en sciences et technologies alimentaires. Elle y affine sa compréhension du lien intime entre alimentation, métabolisme et pathologies, avant de se spécialiser en nutrition clinique et humaine.

À cette formation s'ajoutent des certifications pointues : HACCP (analyse des risques et points

critiques en sécurité alimentaire), pédagogie universitaire, gestion administrative. Un triptyque rare qui fait d'elle à la fois clinicienne, formatrice et gestionnaire. « La nutrition, ce n'est pas seulement savoir quoi manger. C'est aussi comprendre les systèmes alimentaires, la sécurité sanitaire et l'organisation des soins », résume-t-elle.

Professionnellement, elle débute sa carrière en Italie, évoluant dans les secteurs de l'alimentation, de la nutrition et même de la logistique. Elle travaille notamment avec Amazon pendant un an, une expérience qui lui forge une discipline organisationnelle et une capacité d'adaptation hors normes. Mais malgré les opportunités, son regard reste tourné vers Lomé.

Le hasard qui n'en était pas un

La nutrition clinique n'était pourtant pas un choix prémédité. Presque un concours de circonstances. Alors qu'elle devait passer un concours universitaire en Italie, elle arrive en retard. Dans l'attente du second examen, une discussion informelle avec le doyen de la faculté de médecine change le cours de sa trajectoire. Il lui suggère de s'orienter vers la nutrition immunoclinique, convaincu que son profil médical s'y prêterait naturellement.

Elle tente. Et découvre une évidence : une facilité déconcertante à comprendre, à analyser, à réussir. Ses collègues l'encouragent à poursuivre. Mais le véritable déclic survient au chevet d'une patiente post-AVC, hypertendue, qui, en cachette, refuse de prendre ses médicaments, mais applique scrupuleusement les recommandations alimentaires prescrites par le Dr Pyalo. Les résultats sont là : tension stabilisée, amélioration clinique notable. Lassiette a parlé.

« C'est à ce moment-là que j'ai compris que la nutrition pouvait parfois atteindre ce que les médicaments n'atteignent pas seuls », confie-t-elle.



Une vocation engrainée dans l'enfance

En réalité, l'histoire commence bien avant les amphithéâtres universitaires. Enfant déjà, Pyalo observe, trie, sélectionne ce qu'elle mange. À l'université, cette rigueur alimentaire lui vaut un surnom presque prophétique : « la nutritionniste ». Elle surveille la fraîcheur, la qualité, les modes de conservation, sans encore mesurer que ces réflexes dessinaient déjà une vocation.

La véritable source d'inspiration porte un visage familier : celui de sa grand-mère, tradithérapeute peule d'origine nigérienne. Farouche opposante aux aliments ultra-transformés, adepte du maïs écrasé à la meule, du « manger vrai », elle incarne une sagesse ancestrale aujourd'hui validée par

la science. Décédée à 116 ans, après une arrière-grand-mère ayant vécu jusqu'à 126 ans, elle représente pour le Dr Pyalo une preuve vivante du lien entre alimentation et longévité.

« Ma grand-mère soignait avec ce que la terre donnait. Elle ne parlait pas de nutrition clinique, mais elle la pratiquait déjà », sourit-elle.



La nutrition, entre science et pédagogie

Pour le Dr KILIMOU, l'un des combats majeurs consiste à lever la confusion entre alimentation et nutrition. Manger, tout le monde sait le faire. Se nourrir intelligemment, en revanche, demande une réflexion, une stratégie, une connaissance du corps.

La nutrition est la science qui relie l'assiette à la santé. La nutrition clinique

en est l'application thérapeutique. À l'hôpital Dogta-Lafiè, ses journées s'articulent autour de consultations, de bilans nutritionnels, de diagnostics, mais surtout d'accompagnement. Car près de 90 % de ses patients arrivent avec une pathologie déjà installée : diabète, hypertension, troubles digestifs, fatigue chronique.

Son approche est résolument pluridisciplinaire. « La nutrition ne remplace pas la médecine. Elle la complète », insiste-t-elle. Lorsqu'un diagnostic dépasse son champ, elle oriente vers des cardiologues, diabétologues ou internistes. Sans ego, sans cloisonnement.

Les défis de la nutrition clinique en Afrique

Être nutritionniste clinique en Afrique comporte son lot de défis. Le plus criant : l'absence de données scientifiques sur les aliments locaux. Comment prescrire l'adémè, le tchassi ou les feuilles de kapokier quand la littérature médicale documente surtout l'épinard européen ou le quinoa ?

Face à ce vide, le Dr Pyalo compile, analyse, documente, souvent sur fonds propres. Elle compare, évalue, croise les savoirs traditionnels et la science moderne. Un travail de fourmi, mais essentiel pour construire une nutrition clinique africaine crédible et adaptée.

Autre obstacle : la perception de la nutrition comme un luxe. Convaincre qu'une consultation nutritionnelle n'est pas une coquetterie de riches, mais un investissement en santé publique, relève parfois du sacerdoce.

Une vision pour demain

Le combat du Dr KILIMOU dépasse largement le cadre hospitalier. Elle plaide pour une éducation nutritionnelle dès le plus jeune âge, intégrée aux programmes scolaires. Elle milite pour la sécurité et la souveraineté alimentaires, la transformation agroalimentaire locale, et des systèmes d'échanges interrégionaux capables de garantir l'accessibilité des produits à des prix abordables.

Elle appelle également les jeunes médecins et scientifiques à s'intéresser à la nutrition clinique, discipline d'avenir dans un continent confronté à la montée des maladies chroniques.

Convaincue que la diète africaine ancestrale figure parmi les plus équilibrées au monde, elle ambitionne de le démontrer scientifiquement. « L'Afrique n'est pas seulement le berceau de l'humanité. Elle est aussi

celui d'une alimentation saine, durable et cohérente », affirme-t-elle.

Chez le Dr Pyalo KILIMOU Magnoudewa, la blouse blanche dissimule une conviction profonde : la santé se cultive. Et souvent, elle se cultive littéralement. Entre science, héritage culturel et engagement citoyen, elle trace un chemin où l'avenir de la médecine africaine pourrait bien commencer... dans l'assiette.





Sigma
Corporation



NOS SERVICES

Stratégie de Marque

Développement d'identité de marques fortes, uniques enracinées dans les valeurs africaines et adaptées à un public mondial.

Audiovisuel

Production de contenus de qualité adaptés aux spécificités locales et aux attentes internationales.

Marketing Digital

Campagne numérique innovantes, SEO, gestion des réseaux sociaux et marketing de contenus.

Formation

Fourniture d'une expertise pointue en rapport avec une signature medias aiguë.

Publicité et Médias

Création et diffusion de publicités impactantes, relations publiques et

Évènementiel et activation de marque

Conception et réalisation d'évènements mémorables pour engager directement votre public cible.



[sigmacorpoafric](#)
 [www.sigmacorporation.pro](#)

+228 9692 6060

TECH

La bulle IA : Entre engouement et réalités économiques

La bulle IA désigne un phénomène où les attentes et les valorisations des entreprises liées à l'intelligence artificielle dépassent largement la réalité économique et technologique actuelle. Alimentée par un engouement médiatique et financier, cette bulle fait craindre un éclatement semblable à la bulle internet des années 2000. En 2025, plusieurs experts s'accordent à dire que nous sommes en phase de «manie» où la spéculation est à son comble, mais avec un risque réel de correction brutale à moyen terme.



Les fondements de la bulle IA

- Valorisations excessives : les entreprises IA atteignent des valorisations souvent 12 à 18 fois supérieures à leur chiffre d'affaires, bien plus élevées que lors de la bulle Dot-com où les valorisations étaient élevées sans revenus substantiels.
- Dette et infrastructures : la dette liée aux infrastructures IA dépasse 500 milliards de dollars, notamment due aux investissements massifs dans les data centers et les processeurs spécialisés, créant un point de vulnérabilité économique.
- Effet FOMO (fear of missing out) : la peur de rater la révolution IA pousse de nombreux investisseurs à injecter des capitaux sans analyse rigoureuse

des modèles économiques, alimentant la surchauffe.

- Limitation en données : l'épuisement rapide des données internet disponibles pourrait freiner la progression des modèles d'IA, limitant ainsi la croissance future.

Les risques majeurs de la bulle

Risques économiques

- Effondrement potentiel des valorisations jusqu'à 60-80% pour certaines start-ups, avec un impact économique majeur pouvant entraîner une baisse du PIB américain de 2 à 3% et la perte de centaines de milliers d'emplois dans le secteur tech.

- Impact de contagion possible sur les marchés financiers et immobiliers, notamment liés aux data centers.

- Difficulté pour les entreprises à justifier leurs valorisations face à des revenus insuffisants ou une rentabilité non atteinte.

Risques technologiques, sociaux et éthiques

- Amplification des biais algorithmiques et désinformation via des contenus générés automatiquement.
- Usage précipité des technologies avec des risques systémiques difficilement prévisibles.

- Crainte d'une adoption ralentie en cas de correction, retardant les bénéfices potentiels de l'IA dans la société.

Scénarios et stratégies pour l'avenir

Les experts prévoient deux grands scénarios possibles :

Un krach sélectif, où la bulle éclate mais les leaders résistent, entraînant une normalisation progressive des valorisations.

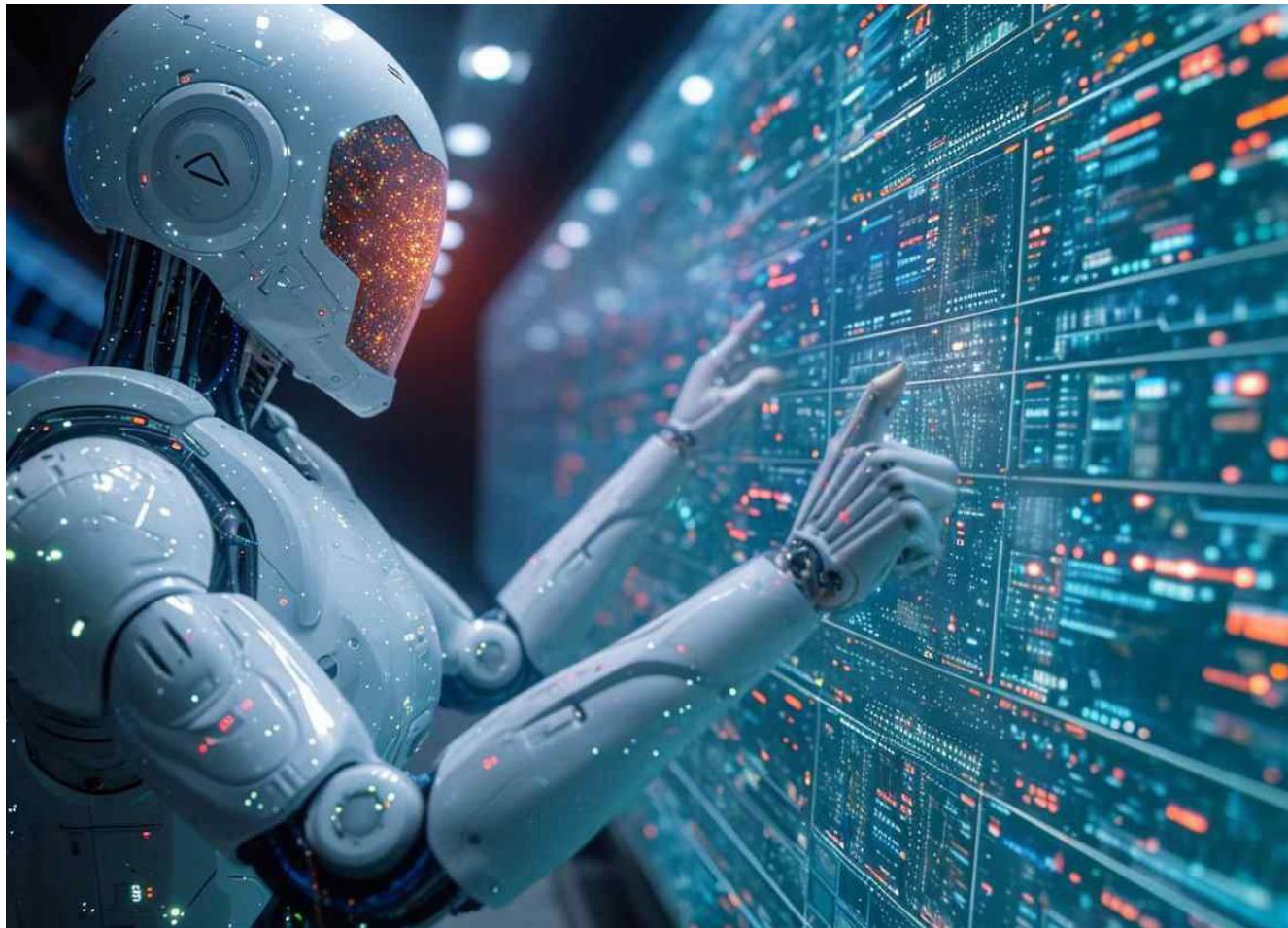
Une transformation de long terme où l'IA, malgré la correction, s'installe durablement comme levier technologique majeur dans plusieurs domaines, notamment la biologie computationnelle, la santé et l'industrie.

Pour préparer cette éventuelle crise, les entreprises recommandent :

- La diversification des clientèles et la gestion rigoureuse de la dette.
- La mise en place de stratégies de revalorisation des produits et services.

- La surveillance des indicateurs économiques clés et la gestion prudente des investissements.

Ce panorama détaillé de la bulle IA en 2025 met en lumière les dynamiques économiques, technologiques et sociales complexes autour de cette révolution. Il est essentiel pour les acteurs du marché, les régulateurs et les citoyens de rester vigilants face aux excès spéculatifs tout en préparant l'intégration responsable des intelligences artificielles dans notre quotidien.



IMMERSION

À la découverte du Kenté togolais à Kpalimé



Pour cette nouvelle immersion dans l'univers togolais, nous vous emmenons dans la ville de Kpalimé, un lieu culturel et artisanal de notre pays. Ici, au cœur des Plateaux, se perpétue l'un des savoir-faire les plus précieux du pays. Le Kenté, tissu chargé d'histoire, de symboles et d'identité, y est tissé depuis des générations. Découvrons ensemble ce patrimoine vivant qui continue d'inspirer, de rassembler et de raconter l'âme togolaise.

Les tisserands de Kpalimé : au cœur du Kenté togolais

À Kpalimé, ville culturelle et artisanale du sud-ouest du Togo, le tissage du Kenté demeure l'un des savoir-faire les plus emblématiques du pays. Entre héritage ancestral, techniques méticuleuses et forte valeur symbolique, ce pagne coloré continue d'incarner l'identité et la fierté togolaises. Découverte d'un art qui traverse les générations.

Située dans la région des Plateaux, Kpalimé est reconnue pour son artisanat poterie, sculpture, peinture... mais surtout, pour son tissage. Dans cette ville verdoyante, les métiers à tisser résonnent encore dans les ateliers familiaux où se perpétue la fabrication du Kenté. C'est ici que de nombreux artisans togolais, hommes pour la plupart, apprennent dès l'enfance l'art du tissage, un savoir-faire transmis de génération en génération.

Origine et histoire du Kenté

Le Kenté est un tissu traditionnel ouest-africain apparu au 17^e siècle. Au Togo comme au Ghana voisin, il est associé à des peuples tisserands tels que les Éwé et les Ashanti. Selon la tradition, des chasseurs auraient observé une araignée tissant sa toile et s'en seraient inspirés pour créer le premier Kenté. Le tissu, initialement rare, était réservé aux rois, aux prêtres et aux cérémonies royales. Au fil du temps, le Kenté a évolué, s'est diversifié et s'est ouvert au grand public, tout en conservant sa valeur culturelle et symbolique.

Un tissu chargé de symboles

Le Kenté est reconnu pour ses couleurs vives et ses motifs géométriques. Chaque couleur porte un sens : rouge pour le sacrifice, la force et la détermination; jaune pour la richesse et la prospérité; vert pour la croissance et l'harmonie; noir pour la maturité

et la spiritualité; blanc pour la pureté et la vérité. Les motifs racontent des histoires, des proverbes, des messages sociaux, des références aux ancêtres et des valeurs morales.

Comment le Kenté est fabriqué ?

Le Kenté est tissé à partir de fils de coton, parfois complétés de fibres synthétiques ou de fils brillants pour renforcer l'éclat des couleurs.

Contrairement aux tissus classiques, le Kenté est fabriqué en bandes étroites, tissées manuellement sur un métier traditionnel. Ces bandes sont ensuite cousues côte à côte pour former un pagne complet. Ce processus demande une grande précision des gestes, une maîtrise des motifs et de longues heures de travail. Un pagne complet peut nécessiter plusieurs jours de tissage selon la complexité des motifs.

Qui fabrique le Kenté ?

À Kpalimé, les tisserands exercent souvent en petits ateliers ou au sein de coopératives. La plupart sont des artisans formés très tôt, qui ont appris auprès d'un père, d'un oncle ou d'un maître tisserand. Ils maîtrisent la préparation des fils, le choix des couleurs, l'installation du métier, la création des motifs et l'assemblage final. Ce savoir-faire constitue une source de revenus essentielle pour de nombreuses familles locales.

À quelles occasions porte-t-on le Kenté ?

Le Kenté est un tissu de prestige.

Au Togo, il est porté lors de grandes cérémonies comme les mariages, les funérailles traditionnelles, les fêtes culturelles, les cérémonies officielles, les intronisations ou les célébrations religieuses. Il symbolise l'élegance, le respect et l'appartenance culturelle. Aujourd'hui, il est aussi utilisé dans la mode moderne, la décoration, les accessoires et même pour des tenues de scène.

Le tissage du Kenté à Kpalimé n'est pas seulement un métier, c'est un héritage culturel. Les artisans, fiers de leur savoir-faire, contribuent à préserver l'une des traditions les plus fortes de la région. Dans un contexte où la modernité avance rapidement,

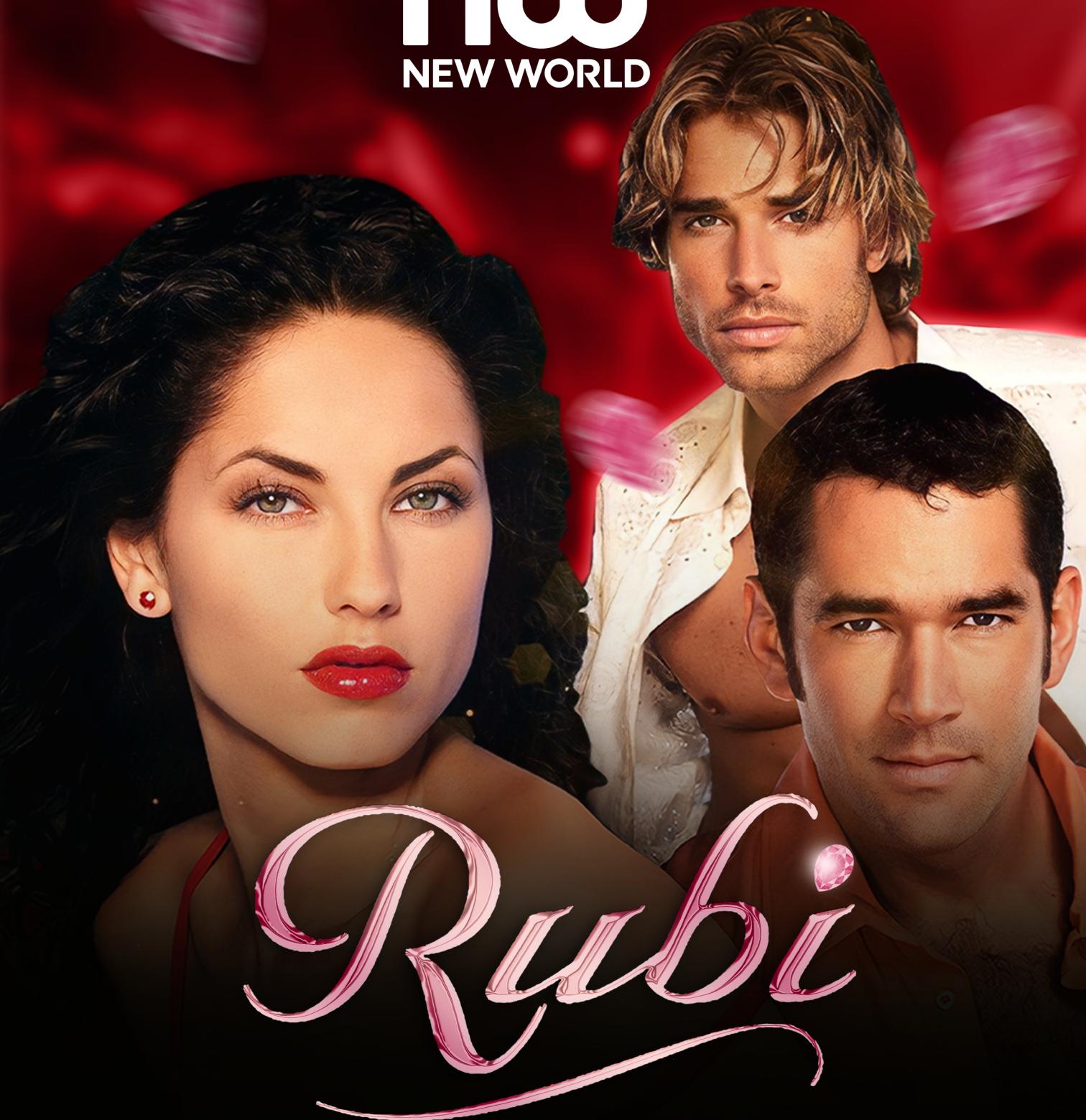
la transmission de cet art apparaît essentielle pour maintenir vivante l'identité textile du Togo.

Le Kenté de Kpalimé n'est pas qu'un simple tissu. C'est une mémoire vivante, un langage de couleurs et de motifs, un héritage transmis avec patience et fierté. À travers les ateliers, les gestes des artisans et les récits des anciens, ce patrimoine continue de vibrer. Une tradition qui raconte l'identité profonde du Togo et qui mérite d'être célébrée, protégée et partagée.

À très bientôt pour une nouvelle découverte.



nw^{TV}
NEW WORLD



Rubi

MERCREDI À 15H50

SUR **NINA NOVELAS**



CAF
AFRICA CUP
OF NATIONS
MOROCCO 25

nw
NEW WORLD
TV

DIFFUSEUR OFFICIEL

**DU 21 DEC
AU 18 JAN**

*la Grande
Messe Africaine*

CAN
MAROC 2025

chez

NOUS



**100% DES MATCHS
SUR NEW WORLD TV**